



Pleins feux sur Olympic Ojisan

par *Chris Gould*



On ne connaît peut-être pas son véritable nom, mais toute personne qui suit le sumo a sans nul doute au moins entendu parlé de son supporter le plus controversé. Sa tunique olympique blanche – rarement lavée – le fait trancher dans la foule, et son haut de forme doré portant le drapeau japonais est encore plus caractéristique. Il a même en plus un éventail de papier aux couleurs chamarrées pour compléter le tout. Je vous présente Naotoshi Yamada, bien mieux connu sous le surnom d'Olympic Ojisan.

L'histoire d'amour d'Ojisan avec les Jeux Olympiques commence en 1964 quand les Jeux débarquent – vous l'aurez deviné – à Tokyo. Il commence à encourager bruyamment le Japon, vêtu de fringues hautement voyantes, au cours de dix des onze olympiades suivantes, ne manquant que les Jeux de 1980 à Moscou, en raison du boycott par son pays natal de l'évènement. Il annonce sa retraite

après les Jeux de Pékin 2008 et ne fera donc pas le voyage de Londres en 2012 – ce qui est bien dommage, l'Ojisan dans mon pays natal aurait été plus qu'impayable.

En voyant Ojisan arpenter gaillardement les travées du Kokugikan en saluant toute personne qui se trouve à sa portée, on a peine à croire qu'il affiche presque 85 printemps. Son allure est vive, ses mouvements d'éventail rageurs, et il n'a toujours pas abandonné les rendez-vous galants, ayant été aperçu à plusieurs reprises en compagnie d'une très élégante compagne vêtue d'un kimono. C'est également un véritable personnage du restaurant Hana no Mai, situé à une petite encablure du Kokugikan, où il rejoint fréquemment les soirées arrosées qui suivent les journées de tournoi.

Ojisan aime indubitablement la lumière des projecteurs et, après de si nombreuses années à rôder dans le Kokugikan pour y distribuer des souvenirs et se faire photographeur en toute occasion, il en est venu à exceller dans l'art de convaincre ses connaissances de pouvoir partager avec elles leurs sièges bien placés. Ces dernières années, il vise en priorité les sièges les plus visibles pour les caméras de télévision, situées en face des caméras juste à gauche de la position de départ du gyoji – et ce afin de ne pas être recouvert par l'eboshi de ce dernier. Ces tactiques sans-gêne d'accaparement de sièges, toutefois, ont fini par déclencher la colère de certains supporters, en



particulier quand son frénétique mouvement d'éventail et son haut-de-forme leur gêne la vue du dohyo.

Pendant des années, la Kyokai s'est gentiment accommodée de sa présence, au vu de sa popularité télévisuelle, et de la présence apparente de nombreux fans dans l'enceinte. Pendant un temps, les souvenirs d'Ojisan étaient même en vente dans les boutiques du Kokugikan. Mais en septembre 2010, la patience de la NSK a finalement trouvé son terme, et il s'est vu dresser un avertissement quant à son comportement - ainsi que fortement conseiller de rester à sa place désignée (c'est environ à la même époque que la Kyokai a en outre introduit une règle sans précédent interdisant à tout spectateur possesseur de billets pour l'étage de pénétrer au rez-de-chaussée durant l'après-midi). Au cours des tournois suivants, on a donc pu voir Ojisan un peu plus souvent qu'à l'accoutumée à



l'étage, sans doute pour s'y trouver de nouveaux fans parmi les acheteurs de places populaires. Il est particulièrement amusant de voir les enfants se faufiler pour poser derrière lui tandis que leurs grands-pères prennent malicieusement des clichés.

Bien sûr, la solide détermination

d'Ojisan lui assure de finir par trouver des sièges de choix en de nombreuses occasions. Alors même qu'il est un solide octogénaire, il reste un fan intensément passionné de sumo et, chose surprenante pour un Japonais aussi patriotique qu'il est, il adhère à la révolution des gaijin, étant devenu semble-t-il un fervent supporter de Hakuho. On est à des années-lumière des années 1990, quand il agitait en permanence son éventail dans la direction de Takanohana et Wakanohana, et à l'encontre de Musashimaru et Akebono, les géants hawaïens. Toutefois, à en juger par les posters qu'il distribue et par les chants qu'il essaie d'initier, son lutteur favori semble bien être Kaio. Il est intéressant de constater d'ailleurs combien Kaio symbolise la délicate situation que vit Ojisan : essayer de maintenir

enthousiasme et vigueur en dépit du handicap d'un corps vieillissant.

C'est quand on parle à Ojisan que les signes de l'âge deviennent le plus visible. Ses frénétiques conversations au sujet du présent sont mélangées avec des souvenirs brumeux du passé – comme par exemple quand il mélange Chiyonofuji et Chiyotakai. Toutefois, bien qu'il se soit retiré des Olympiades, l'hiver sera torride sur Hokkaido avant qu'Ojisan n'abandonne les travées du Kokugikan. Et, qu'on l'aime ou qu'on le déteste, personne ne peut nier qu'il apporte un sentiment de bizarrerie dans l'atmosphère générale, rendant ainsi l'expérience du sumo vu de près encore plus mémorable.